

LES CHASSEURS DE « PRINKERES »

Nous sommes en 1905, à moins que ce ne soit en 1910. C'est dimanche et c'est le printemps. Il fait beau.

La place de la Bourse, ensoleillée, présente son aspect coutumier. Des fiacres à poneys stationnent tout le long de la rue du même nom ; dans l'attente de la clientèle, les cochers bavardent avec des commissionnaires aux longues blouses blanches ; un marchand de coco, ayant au dos son réservoir plein du rafraîchissant liquide, en sert à des gamins — une cens le verre !... — au coin de la rue Auguste Orts ; un marchand d'oublies, et de rondes « carabijtes » — bonbons collés sur des feuilles de papier — se tient au début de la rue Paul Devaux ; le tram-chocolat fait son plein de voyageurs, rue Henri Maus ; des gens vont et viennent ; les hommes sont moustachus, portent des pantalons étroits et des faux-cols très hauts ; les femmes ont de longues robes qui balayent les trottoirs, de larges chapeaux chargés de fleurs, de fruits. Elles ont aussi des parasols multicolores (pour rien au monde, elles ne voudraient être brunies par le soleil).

Et voilà que soudain une fanfare se fait entendre et qu'apparaît un étrange régiment :

— Les chasseurs de « prinkères » ! Ce sont les chasseurs de prinkères ! (Prinkères veut dire : hannetons).

Ils sont plusieurs centaines et viennent de la rue de Flandre. Après avoir obliqué rue des Poissonniers, les voici

qui débouchent fièrement dans la rue Auguste Orts, leurs quatre tambours battant, leur six clairons sonnante, tous les trente-cinq instrumentistes de la fanfare, jouant avec une tonitruante conviction la marche que composa leur chef, le brave Rooses, ou bien « La marche des volontaires » sur l'air de laquelle le revueiste Théo Hannon rima, pour la Scala, un refrain triomphal :

*Le corps des chasseurs de prinkères
Est l'idéal des régiments ;
Si l'armée aux budgets précaires
Cause toujours de durs moments,
Le corps des chasseurs de prinkères
Est l'idéal des régiments !*

*
**

Le fusil qu'ils portent crânement sur l'épaule est un fusil de bois et leur uniforme est ainsi composé : un sarrau, comme « ceux » de 1830 ; un mouchoir rouge autour du cou, mouchoir passé, sous le menton, dans une boîte d'allumettes ; leur shako est un chapeau-boule dont la hauteur a été réduite de moitié et qui a un hanneton comme cocarde...

Bien entendu, c'est la musique qui ouvre la marche, précédée de son tambour-major au bonnet à poils. Puis vient, à cheval, le colonel, Sus Mahieu. Quatre solides gaillards, deux à droite et deux à gauche, forment sa garde du corps. Ils ont été choisis parmi les débardeurs les plus costauds du quartier pompeusement dénommé maritime... Il y a aussi, dans le groupe, un garde champêtre au bicorne classique, deux médecins-majors et un infirmier aux tuniques galonnées et aux chapeaux emplumés, sans compter une cantinière outrageusement maquillée et qui a l'air plutôt hommasse et cela se comprend : elle n'est autre qu'un cabaretier de la rue Piers, renommé comme étant le plus bel homme de la paroisse !... « Elle » porte en bandouillère le tonnelet traditionnel, contenant ce que les chasseurs appellent le « médicament » de la compagnie. Ce médicament est du genièvre et il n'est délivré, en cours de route, qu'aux hommes

qui sont reconnus, par les deux médecins, atteints de la maladie la plus grave de toutes : la soif !...

Tous ces joyeux gaillards soulèvent à leur passage des rires et des bravos. C'est leur sortie annuelle.

Ils se dirigent d'abord sur la Grand'Place. Le bourgmestre De Mot les y reçoit, leur souhaite bon voyage et bonne chasse, du haut du balcon de l'Hôtel de Ville, ce qui lui vaut, comme remerciements, l'hommage d'une vibrante « Brançonne ».

Et puis, en route !... Tout le régiment s'ébranle, suit les rues des Chapeliers, de la Violette, la Vieille Halle-au-blé, la rue Haute, la Porte de Hal, la chaussée de Waterloo... et va, place Loix, prendre place dans les trams spéciaux qui les conduisent à Uccle-Saint-Job, champ rituel de leurs exploits. Place Loix, le colonel abandonne son cheval et daigne se mêler familièrement aux groupes exubérants, de ses soldats.

Bien entendu, un tel itinéraire comporte des haltes répétées : les estaminets sont nombreux et les chasseurs ont repéré ceux où la goutte de genièvre ne coûte que huit centimes... au lieu de dix.

Mais leurs exploits, en quoi consistaient-ils ?

Le chasseur de prinkères mis en scène par Hannon, à la Scala, chantait :

*Souvent la chasse est semblable à la guerre,
Mais avec nous jamais de sang versé,
Point d'agonie et le naïf prinkère
En souriant a trépassé !...*

*
**

La guerre aux hannetons n'était qu'un prétexte à ripailles et beuveries breugheliennes... Cette mise au point nous fut faite par deux glorieux chasseurs : le chef de la fanfare,

Roose, agent de la police auxiliaire de Molenbeek et le vieux Pitje Baeck, de Koekelberg, tenancier d'un cabaret à l'enseigne pittoresque de « Au Kasta Knokele », qui fut un des locaux du célèbre régiment, les autres étant situés chez « Tiche », rue Haute, chez Sus-le-Ramoneur, rue de Flandre (lieu de concentration générale les jours de sortie), chez Rossen Baptist, place Anneessen, etc.

— Nous n'en avons jamais voulu aux prinkères pas plus qu'aux autres animaux, nous ont-ils dit. Le but de notre excursion était un bon banquet arrosé de bonne gueuze et de bon faro. Notre infirmier et nos médecins étaient là pour soigner les indigestions et notre garde-champêtre pour empêcher les disputes entre ceux qui avaient trop bu.

Ajoutons qu'au « Kasta Knokele » étaient encore il y a quelques années religieusement conservés le drapeau et les fusils de bois de la section locale. Ce qui durant l'occupation 1940-44, suggéra à un farceur l'idée de jouer un bon tour aux Allemands. Ceux-ci prévenus par lettre anonyme que le bon vieil estaminet était un dépôt d'armes de Résistance, y firent une tapageuse descente, en nombre renforcé. On devine leur déconvenue...

Mais il se peut qu'à l'origine de cette funambulesque institution la chasse aux hannetons ait été un but réel.

*
**

Ces origines sont assez nébuleuses. Et cependant, de l'avis de compétences telles que MM. Pergameni, Lucien Crick et Marinus, elles ne doivent guère remonter à plus d'un siècle.

Dans un numéro de l'intéressante revue « Eigenschoon-De Brabander », de 1941, le folkloriste Emile Vanderlinden rapporte que, vers le milieu du XIX^e siècle, les chasseurs de prinkères de l'agglomération bruxelloise choisissaient pour leur excursion le dimanche de la kermesse de mai de Karloo (Karloos est un lieu-dit d'Uccle-St-Job). Alors déjà, gueuze, faro et genièvre faisaient les délices des excursionnistes.

Vanderlinden, en effet, note ce détail : *« Il étaient suivis d'une charrette couverte d'une bâche et trainée par un âne, laquelle servait d'ambulance. Cette ambulance était destinée aux combattants vaincus sur le champ de bataille de Bacchus »*...

D'autre part, nous trouvons dans une chronique de Gaston de Wael ce passage qui tendrait à nous faire supposer que nos chasseurs eurent des précurseurs en France.

« Il n'est guère possible, dit-il, de parler de hannetons sans que le nom de Romieu ne soit évoqué. Après avoir été un des plus joyeux viveurs et mystificateurs de Paris, Romieu, vers la quarantaine, se transforma en homme grave ; il devint sous-préfet de Louhans. Ce fut dans ce poste administratif qu'il déclara la guerre aux hannetons et organisa contre eux une véritable croisade. L'expédition de Romieu fit la joie de tous ses camarades du petit journalisme parisien. On vit alors éclore une chanson qui fit le tour de France dans les dernières années du règne de Louis-Philippe : « La complainte sur M. Romieu dévoré par les hannetons ».

D'importation française ou d'origine belge, il n'importe : les chasseurs de hannetons, assortis à la manière de chez nous, étaient bien la plus typique, la plus caractéristique des sociétés bruxelloises. Sa dernière sortie date de mai 1912. Caricature à la fois énorme et bon-enfant des parades militaires, elle correspondait bien à l'état d'esprit paisible et insouciant de cet époque si proche pourtant de la grande guerre mondiale...

FERNAND SERVAIS

SOUVENIRS
de mon Vieux
BRUXELLES

canon/éditeur